



LA KAHENA

ELLE ENTEND LES DEMONS ET LIT DANS LES CŒURS

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
La Kahena	Maghreb, massif des Aurès	VII ^e siècle	Fédère les tribus du massif des Aurès	Chef de la résistance berbère face à la conquête arabe

SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE BERBÈRE FACE AUX CONQUÊTES ARABES, LA KAHENA, POUR LE MAGHREB, EST UNE FIGURE DE PREMIER PLAN. À TRAVERS LES SIÈCLES, SON NOM ÉVOQUE, INTIMEMENT MÊLÉS, LES PRESTIGES DE L'HISTOIRE, LES MERVEILLES DE LA LÉGENDE, LES SÉDUCTIONS DU ROMAN EXOTIQUE. LA KAHENA, SURNOM ARABE SIGNIFIANT « DEVINERESSE » OU « SORCIÈRE » EST REINE ET GUERRIÈRE. JUIVE POUR CERTAINS, CHRÉTIENNE POUR D'AUTRES, FEMME FATALE, GRANDE AMOUREUSE, MÈRE EXEMPLAIRE OU POTENTAT IMPITOYABLE, CE PERSONNAGE MYTHIFIÉ A REVÊTU PLUSIEURS MASQUES...

← *Portrait d'une Berbère,* peinture de Emile Vernet Lecomte, 1870 (Coll. Privée)



Balcon de Ghoufi dans le massif des Aurès (Algérie), photographie anonyme



La Kahena soulève ses troupes, illustration de Jean-Marie Ruffieux,

La seconde moitié du VII^e siècle, aux premiers temps de l'Hégire, est consacrée au « djihad », la guerre sainte. Elle se déroule en IFRIQIYA, la partie orientale du Maghreb (Tunisie, Est de l'Algérie) où les Arabes vont se heurter aux Byzantins chrétiens et surtout aux Berbères dont la résistance s'étalera sur cinquante années.

Ces luttes contre l'envahisseur sont d'abord menées par KOSAILA, un chef important, puis par DIHYA (Dahya ? Damya ? la tradition hésite), une femme de la tribu des DJERAOUA, nomades chameliers convertis au judaïsme ou au christianisme. (Sur ce point aussi, les récits varient).

UNE RÉSISTANCE MYSTIQUE FACE À L'INVASION

Fille de chef, veuve d'un mari qu'elle aurait poignardé, elle succède à son père et, devenue la KAHENA, regroupe sous son autorité les tribus, sédentaires ou nomades, du massif des AURES. Sa vie privée est tumultueuse. Elle a deux fils, l'un de père grec, l'autre de père berbère, et en adopte un troisième, KHALED, un musulman captif qu'on lui prête comme amant. Elle cumule tous les pouvoirs : militaire, politique, religieux et magique car (c'est fréquent dans la tradition locale) ses visions provoquées par des trances lui permettaient de lire l'avenir.

LE « PRINCE » LE PLUS PUISSANT

L'Arabe HASSAN, gouverneur-conquérant, demande aux gens de Kairouan qui est, en Ifriqiya, le prince le plus puissant. La réponse vient sans équivoque : « *C'est une femme appelée la Kahena, qui habite dans l'Aurès. Tous les Roum (chrétiens) la redoutent et tous les Berbères lui obéissent; elle tuée, tout le Maghreb se soumettra à toi et tu ne trouveras plus ni rivalité ni résistance...* ».

Hassan mettra de longues années pour atteindre cet objectif. Les revers seront cuisants du côté arabe et la Kahena, farouche, pratiquera la tactique de la terre brûlée, détruisant villes, troupeaux et récoltes pour ne rien laisser à l'ennemi. Tactique radicale qui la rendra impopulaire et brisera l'unité. Certains Berbères l'abandonnent et demandent protection à Hassan.

Un jour, dans une de ses trances, la Kahena voit l'issue de la guerre, sa défaite, sa propre mort. Elle livrera quand même

bataille mais aura d'abord renvoyé ses fils, leur ordonnant de se rendre à l'ennemi et d'adopter la foi nouvelle. Elle choisit l'honneur des armes pour son dernier combat, le réalisme pour ses enfants et son peuple, dans un nouveau monde arabo-berbère.

En 702, à TABARKA, la bataille a lieu près d'un puits qui portera plus tard le nom de « Bir el Kahina ». La vaincue a la tête tranchée.